

A – définir le roman : une œuvre d'imagination, assez long, écrit en prose, un récit fictif « où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs ou par la singularité des aventures » (Littré)

- une œuvre de fiction
- des personnages
- des actions

B – historique rapide du genre

- Au Moyen-âge, le mot roman désigne la langue populaire par opposition au latin, langue savante.

Au XIIe siècle, le mot « roman » désigne de longs poèmes destinés à la lecture devant un auditoire et dont la forme est proche de l'épopée. Les sujets sont généralement tirés de l'Antiquité classique (ex. : *Le Roman de Thèbes*, vers 1150 écrit en octosyllabes ; *le Roman d'Alexandre* en vers de douze pieds)

Puis viendront les romans de Chrétien de Troyes dont la plupart traitent de la Matière de Bretagne

→ héros exemplaires

- au XVIe siècle, le roman prend des formes différentes : écrit en prose, variant les registres de langue, provoquant le rire chez Rabelais avec *Pantagruel* et *Gargantua*

- On fait naître le roman dans sa définition actuelle au XVIIe siècle avec *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette : le cadre n'est plus fictif ni mythique mais s'appuie sur le réel, la cour du roi de France ; les personnages prennent de l'épaisseur, l'accent est mis sur la vie intérieure des personnages, leurs sentiments, leurs relations.

→ ce n'est encore qu'un genre mineur, mal considéré

- Au XVIIIe siècle, le roman se diversifie :

- roman épistolaire : *Les Liaisons dangereuses*
- fiction orientale : *Lettres persanes*
- critique de la société : *Lettres persanes*
- intervention plus forte de la société et de la diversité des milieux sociaux : *Manon Lescaut*
- accent mis sur la sensibilité des héros : *Julie ou la Nouvelle Héloïse*

→ une grande diversité mais le roman n'est pas encore le genre le plus apprécié

- Le XIXe marque l'apogée du roman. Les romantiques, et notamment Victor Hugo, font de leurs héros des êtres n'appartenant pas obligatoirement à l'élite de la société. D'autre part, l'accent est mis sur la complexité psychologique des personnages, traduisant ainsi le ml de vivre des romantiques ou leurs revendications sociales.

- Grande importance aussi du roman historique

- dans la deuxième moitié du XIXe siècle, apparaissent les romans réalistes et naturalistes dont l'objectif est de camper des personnages dans la réalité d'une époque : Balzac, Zola. L'un et l'autre décrivent la société à travers les destins de leurs personnages.

- les romanciers de cette seconde partie du siècle ne recourent pas systématiquement à des actions édifiantes, extraordinaires : tout peut être prétexte à l'écriture du roman : Flaubert, *Madame Bovary*

- Le XXe siècle est celui de la remise en question du roman dans sa forme traditionnelle.

L'action devient moins importante que la vie intérieure des personnages et leur vision du monde : Proust

Le Nouveau Roman rejette les caractéristiques du roman traditionnel : description, psychologie du personnage, intrigue.

Depuis on semble revenir à des formes moins contestataires

C - les différents genres de roman :

1 - Le roman d'analyse:

Le roman d'analyse se consacre à explorer les sentiments de personnages souvent partagés entre l'amour et la vertu, le désir et le renoncement. Dans un décor resserré, le roman d'analyse décrit leurs réactions devant une passion soudaine qui les déborde, un choix de vie difficile. Anxieux, tourmentés, les personnages interprètent les attitudes, les paroles, les regards des autres; ils s'analysent eux-mêmes, avec exigence, avec lucidité.

Écrit dans un style sobre et dépouillé, le roman d'analyse s'illustre au XVIIe siècle avec *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, dans un siècle qui aime l'étude des caractères. On le retrouve à l'époque romantique, mais aussi au XXe siècle avec, par exemple, *La Porte étroite* d'André Gide.

2- Le roman épistolaire:

Les personnages rapportent leurs découvertes, confient leurs émotions, entretiennent le dialogue avec un être cher. Si la lettre est l'occasion de rapporter directement un témoignage, d'exprimer un sentiment, elle est aussi moyen de séduction, conquête du destinataire. Dans le roman par lettres, l'échange des lettres multiplie les points de vue, fait avancer l'action. Lettres secrètes, perdues, interceptées: les intrigues se croisent, le roman progresse à travers le jeu subtil des correspondances.

Le roman par lettres connaît son plein essor au XVIIIe siècle qui privilégie l'échange des idées et des sentiments. Ironie philosophique, exaltation des passions amoureuses, stratégies du libertinage, le roman épistolaire donne ses chefs-d'œuvre: les *Lettres persanes* de Montesquieu, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos.

3 - Le roman autobiographique:

se veut avant tout roman, mais basé sur des faits de vie qui relèvent du biographique; c'est-à-dire que l'auteur affirme vouloir écrire un roman, mais il se fonde sur ce qui lui est réellement arrivé... Il cache alors son nom en inventant un personnage dont le nom peut être un anagramme de son propre nom ou dont les initiales sont identiques aux siennes... On peut alors s'interroger sur le choix de ce type de texte: est-ce que l'auteur fait des révélations qu'il aurait dû taire et veut se préserver ainsi...? On citera la trilogie de Jules Vallès (*L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé*) qui prend pour héros Jacques Vingtras.

4- Le roman historique:

Faire revivre le passé, recréer l'atmosphère d'une époque disparue: le romancier offre alors au lecteur un univers romanesque ancré dans l'Histoire. Les personnages fictifs croisent des personnages historiques, évoluent dans un cadre minutieusement reconstitué. Le pittoresque des lieux, des objets, le charme du dépaysement s'ajoutent à l'évocation des conflits politiques et militaires, des structures sociales, des confrontations idéologiques qui ont animé une époque.

Si dès le XVII^e siècle les lecteurs apprécient les romans historiques, c'est au XIX^e siècle que le genre triomphe: le siècle du Progrès se penche sur son Histoire. Les musées se multiplient; le mouvement romantique redécouvre l'Antiquité et le Moyen Âge. Des écrivains prestigieux, Hugo, Dumas, Barbey d'Aurevilly, Alfred de Vigny, des romanciers populaires comme Paul Féval illustrent ainsi le roman historique.

5- Le roman réaliste:

L'écrivain réaliste construit son récit, présente ses personnages de manière à donner au lecteur l'impression de la réalité. Les lieux de l'action appartiennent au monde réel; les personnages traversent des situations empruntées à la vie quotidienne.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, le roman réaliste, proche de la farce satirique et burlesque, donne une grande place au corps. Il montre au XVIII^e siècle le rôle de l'argent dans la société. Au XIX^e siècle, Balzac, Flaubert, Maupassant, Zola, les frères Goncourt démontent les mécanismes sociaux qui écrasent les individus, soulignent l'influence du milieu et de l'hérédité, font place — parfois dans de vastes fresques romanesques — ceux qui sont exclus: le peuple, les pauvres, les prostituées.

Les romanciers du XX^e siècle poursuivront l'héritage des écrivains réalistes et naturalistes: représenter la réalité et « fouiller le vrai ».

6- Le roman d'aventures:

Le roman d'aventures projette le lecteur dans un univers différent du sien. Il provoque le dépaysement à travers la diversité, la singularité des lieux ou entraîne l'action. Les rebondissements sont nombreux, les obstacles rencontrés obligent le héros à faire preuve d'audace et de courage, de ruse et de force.

Dans le roman de chevalerie, le héros part en quête de « l'aventure » pour montrer sa bravoure. Au XIX^e siècle, Jules Verne intègre la science, associant l'exploration trépidante de la terre avec le développement des découvertes techniques. Au XX^e siècle, Malraux et Saint-Exupéry renouvellent le roman d'aventures: refusant les médiocrités, les conventions sociales, l'aventurier s'engage dans un dépassement de soi. L'action est pour lui un défi qui donne un sens au monde. Tels sont les héros des Conquêteurs ou de Vol de nuit.

7- Le roman policier:

L'usage de l'esprit scientifique, du raisonnement logique stimule par la découverte d'un crime fait le plaisir du roman policier. À la société civilisée qui veut bannir toute violence, effacer tout désordre, le crime lance un défi. Un vol, une disparition, une mort brutale conduisent le héros à trouver des indices et des mobiles, interroger les suspects, résoudre l'énigme. Au terme de son enquête, la violence a été décodée, l'ordre restauré... Le roman policier évolue du plaisir intellectuel d'identifier le coupable à l'exploration de l'univers glauque des mégapoles modernes: du roman à énigme au roman noir. C'est que les grands détectives, Sherlock Holmes (de C. Doyle), Rouletabille (de G. Leroux), Hercule Poirot (d'A. Christie), Maigret (de G. Simenon) ou Philip Marlowe (de R. Chandler), ne traquent pas tel ou tel criminel, mais le Mystère lui-même. À travers le brouillard, l'épaisseur d'un milieu, dans l'ombre où s'agitent les pulsions refoulées du monde moderne.

8 - le roman d'apprentissage

Le roman d'apprentissage, ou roman de formation est un genre littéraire romanesque né en Allemagne au XVIII^e siècle. On parle aussi de roman initiatique et, par ailleurs, de conte initiatique.

Un roman d'apprentissage a pour thème le cheminement évolutif d'un héros, souvent jeune, jusqu'à ce qu'il atteigne l'idéal de l'homme accompli et cultivé. Le héros découvre en général un domaine particulier dans lequel il fait ses armes. Mais en réalité, c'est une conception de la vie en elle-même qu'il se forge progressivement. En effet, derrière l'apprentissage d'un domaine, le jeune héros découvre les grands événements de l'existence (la mort, l'amour, la haine, l'altérité, pour prendre quelques exemples). Ainsi, dans *L'Éducation sentimentale* (Flaubert, 1869), le jeune Frédéric connaît les premiers émois de l'amour : et réfléchissant sur les sentiments qu'il porte pour Mme Arnoux, Frédéric se construit une idée de l'existence. Le roman d'apprentissage est un roman qui décrit la maturation du héros. Il part naïf, crédule et traverse des obstacles ou épreuves, afin de mûrir et d'en tirer une leçon.

9 - le roman picaresque

Le roman picaresque (de l'espagnol pícaro, « misérable », « futé ») est un genre littéraire né en Espagne au XVI^e siècle et qui a connu sa plus florissante époque dans ce pays.

Un roman picaresque se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux, telle que celle d'enfants orphelins, d'« irréguliers » vivant en marge de la société et à ses dépens ; gens des basses classes, ordinairement, ou déclassés, filous de toute espèce, voyous des rues, bandits de grand chemin, bohémiens, voleurs, capitaines de compagnie, courtisanes, étudiants. Au cours d'aventures souvent extravagantes supposées plus pittoresques et surtout plus variées que celles des honnêtes gens, qui sont autant de prétextes à présenter des tableaux de la vie vulgaire et des scènes de mœurs, le héros entre en contact avec toutes les couches sociales de la société.

10 - le roman de science-fiction

La science-fiction est un genre littéraire apparu vers la fin du XIXème siècle et s'appuyant sur la science pour baser ses histoires. A travers ces histoires, les auteurs cherchent à extrapoler les conséquences possibles de découvertes actuelles ou à venir dans des domaines scientifiques très variés : astronomie, économie, société...

11 - le roman fantastique

Le fantastique est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'intrusion du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit, autrement dit l'apparition de faits inexpliqués et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur, ressemblant au merveilleux mais différent tout de même.

Selon le théoricien de la littérature Tzvetan Todorov, le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation entre l'acceptation du surnaturel en tant que tel et une tentative d'explication rationnelle. En cela, le fantastique est situé entre les genres du merveilleux (et son incarnation contemporaine, la fantasy), dans lequel le surnaturel est accepté et justifié car le cadre est imaginaire et irréaliste, et de l'étrange, dans lequel expliqués et acceptés comme normaux. Contrairement à ces deux genres, le héros, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus des faits surnaturels qui surviennent. Cette réaction de refus, de rejet et/ou de peur.

Cette définition plaçant le fantastique à la frontière de l'étrange et du merveilleux est généralement acceptée, mais a fait l'objet de nombreuses controverses, telle que celle menée par Stanislas Lem.

Le fantastique est très souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur est souvent présente, que ce soit chez le héros ou dans une volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse chez le lecteur ; néanmoins ce n'est pas une condition sine qua non du fantastique.